



Trajectoire identitaire comme cadre à l'espace dans le Roman kabyle : entre non-lieu et hétérotopie du sujet

Identity trajectory as a space frame in the kabyle novel :between non-place and heretopia of the subject

Arezki IKHERBANE*,
Université Mouloud Mammeri deTizi-
Ouzou (Algérie),
arezki.ikherbane@ummtto.dz
Ramdane BOUKHERROUF,
Université Mouloud Mammeri
deTizi-Ouzou (Algérie),
ramdane.boukherrouf@ummtto.dz

Date de soumission :20.09.2022

Date d'acceptation : 13.11.2022

Date de publication :10.04.2023

**Ex
PROFESSO**

Volume 08 / Numéro 01 / Année 2023

* - Auteur correspondant.

Résumé

Notre article se veut une exploration de l'espace, dans le roman kabyle, à travers ses multiples facettes ; d'abord comme une stylisation qui sert à desserrer l'étau sur le corps comme maintien de soi dans l'espace ; ensuite par la mise en relation de la combinatoire identitaire et de l'espace, à des concepts d'hétérotopie, de chronotope, arrimés aux arts de faire et, parfois, à la reterritorialisation – participant de la création d'espaces de liberté ou de ce que fut appelé de contre-emplacements. Et si perte d'un espace équivaut à la perte d'une partie de « soi », en chair, au même titre que la perte de sa liberté, cela peut conduire à des instants de troubles pouvant susciter les mêmes réactions de quête ou catégoriquement pousser vers des tentatives de délivrance par des moyens imaginatifs et langagiers.
Mots-clés: identité; espace; non lieu; chronotope; hétérotopie.

Abstract

Our article aims to be an exploration of space, within the Kabyle novel, through its multiple facets; first as a stylization that serves to loosen the noose on the body as self-maintenance in space; then by linking the combination of identity and space, to concepts of heterotopia, chronotope, combined with the arts of making and, sometimes, with deterritorialization – participating in the creation of spaces freedom or what was called counter-spaces. And if the loss of a space is equivalent to the loss of a part of "self", in the flesh, in the same way as the loss of one's freedom, this can lead to moments of trouble that can elicit the same quest reactions or categorically push toward attempts at deliverance through imaginative and linguistic means.

Keywords : identity ; space ; non-place ; chronotope ; heterotopia.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Prentati onRevue/484>



INTRODUCTION

Le territoire ou l'espace font parties de ces aspects narratifs qui caractérisent et définissent l'identité du personnage. Bakhtine intègre cette notion dans le vaste concept (de chronotope) qu'il définit comme « les centres organisateurs des principaux événements » mais c'est surtout dans le roman qu'ils « prennent corps, se revêtent de chair, s'emplissent du sang » (Bakhtine 1978 : 391). Aussi comme « un lieu, un repère [...] ou peut se produire un événement et ou peut se dérouler une activité » (Fischer, 1981 : 125). Par ailleurs, c'est la manière dont ce personnage se l'approprié comme « énoncé romanesque » (Mitterrand, 1980 : 189) par l'expression ou non de son attachement à cet aspect qui participe à la définition de son « être » et de son « faire » (Acharchour, 2016 : 246). L'étude de l'espace revête, ici, toute son importance dans la mesure où le personnage (homme d'un certain milieu géographique), vivant dans le rouleau compresseur de sa radicalité, de l'extrémité de son relief, - par cause de crispation identitaire -, se verra alors naître chez lui cette réaction de défense face aux dangers qui guettent leur désagrégation physique, leur intégrité territoriale et leur capital symbolique.

Et si perte d'un espace territoriale est assimilable à la perte de « soi », en chair, au même titre que la perte de sa terre de naissance ou de sa langue du terroir, cela peut causer les mêmes tourments pouvant enclencher les mêmes réactions de quête ou catégoriquement pousser vers cet instinct de défense pour parer aux menaces externes et préserver les espaces de liberté – ou plutôt de contre-espaces – qui demeurent en sa possession. De la sorte, l'identité « désigne ici l'ensemble des perceptions, des sentiments et des représentations relativement stabilisées se rapportant à soi et par lesquelles chacun se perçoit (ou est perçu) comme un être singulier, restant lui-même à travers l'espace et le temps » (Lipiansky, 1993 : 31). L'identité devient intéressante à plus d'un titre, et de ce point de vue, le rapport de communication est toujours situationnel ; il ne s'établit qu'à partir d'un lieu-dit, car souvent chargé de signification. C'est à cette aporie de quête – et à celle de l'espace plus que toutes autres –, que nous allons nous intéresser dans cette analyse, d'où l'intérêt de savoir comment apparaît elle plus éidétiquement – non pas à l'orée de l'espace du roman – mais à l'intérieur de celui-ci. Par ailleurs, avant d'élaborer les éléments d'approche littéraire – identité et théories de l'espace (chronotope, non-lieu, hétérotopie, hétérochronie) –, et méthodologiques – typologie des espaces de contraintes, éléments narratifs (personnages, narrateur), procédés d'écriture (paratexte, métaphorisation parodique et scripturale) –, nous allons au préalable esquisser un survol sur l'ensemble des travaux, qui ont abordés cette question de recherche, notamment dans le roman kabyle. Voici en préalable les plus importants.

I- ETAT DE LA QUESTION

La publication universitaire sur l'écriture romanesque en générale et sur le roman kabyle en particulier, est de plus en plus visible, son nombre important en est un témoin oculaire. A titre d'exemple : une analyse de Dahbia Abrous qui s'appuie sur deux types de corpus à savoir : un échantillon du journal « *Asalu* » (N° 2 de février-mars, 1990), et la production romanesque (*Asfel, Faffa de Rachid Aliche et Askuti de Saïd Sadi*). Dans le premier article, elle fait remarquer que chaque langue à sa propre structure morphosyntaxique d'où la difficulté de passage de l'oral à l'écrit (Bourraï, 2007 : 5 citant Abrous, 1991). Par la suite, c'est le thème d'éclatement et



d'enracinement qui sera abordé (Abrous, 2006) suivi, dans la même veine, par d'autres travaux sur la néo-littérature kabyle (Ameziane, 2006) ainsi que sur la langue de la littérature écrite berbère (Chaker, 2006) : ces derniers traitent soit de la constitution d'une koinè littéraire soit de l'expérience du passage à l'écrit. Pionnier des études berbères, Salem Chaker n'a pas attendu la popularisation de ces études sur la langue romanesque pour publier son manifeste sur la naissance d'une littérature écrite et rendre son analyse plus attrayante (Chaker, 1992). Bien plus tard, c'est l'espace comme signe identitaire qui sera abordé par Nabila Sadi, à travers le roman *Tafrara* (Sadi, 2012), avant de revenir avec Salhi, dans une étude plus globalisante, sur les conditions de l'émergence du roman maghrébin en berbère (Salhi et Sadi, 2016). Est à signaler également que pour la plupart de ces travaux, il s'agit principalement de mémoires de magister. Nous citons, à titre illustratif, le mémoire de Fadhila Achili (Achili, 2002) réservé à une analyse du discours narratif dans le roman (*id d wass*) d'Amer Mezdad. Le mémoire d'Ouardia Bourai (Bourai, 2007 Op.cit.) est une étude narrative et discursive du roman (*Asfel*) de Rachid Alliche. Le mémoire de Nadia Berdous (Berdous, 2001) est centré sur l'étude de la narration dans une perspective de comparaison entre le conte oral, les écrits de Belaid Ath Ali et les romans kabyles (*Askuti, id d wass, tafrara, Asfek et Faffa*). Le mémoire de Nabila Sadi (Sadi, 2011) se centre sur l'étude de l'expression de l'identité dans le roman (*Tafrara*) de Salem Zenia, est une analyse d'orientation sémio-anthropologique. S'ensuit le mémoire de Nouredine Bellal (Bellal, 2012) consacré à l'étude du personnage, en tant que catégorie textuelle, dans les romans kabyles d'Amer Mezdad. L'INALCO (institut national des langues et civilisations orientales) a également favorisé ce genre d'études. Parmi les plus répondus, on peut citer le mémoire de DEA de Dahbia Abrous (Abrous : 1989) qui traite de la thématique du passage à l'écrit, à travers les trois romans (*Asfel, Askuti et Faffa*). A suscité de nombreux essais critiques tels que le travail de Nassedine Ait Ouali (Ait Ouali, 2014) qui a brassé de manière rétrospective les grandes thématiques et styles d'écriture dans le (roman et nouvelle kabyle) à partir de 1946. Toujours dans la même veine, Amar Ameziane (Ameziane, 2014), s'essaie à un nouveau regard sur les procédés du passage à l'écrit : il traite notamment de la parodisation et de transformation des éléments de l'oralité qui ont présidés à la naissance du nouveau genre en kabyle. Nous ne pouvons pas terminer sans citer une autre étude plus récente, consacrée à l'analyse de l'espace dans le roman kabyle, et plus exactement dans le roman d'Amer Mezdad (Akli, Salhi 2021) : elle traite de la poétique de l'espace en relation avec les personnages qui y évoluent et du sentiment de bien-être ou de mal être qui peut s'en découler à la suite de cette interaction. D'autres travaux d'orientation plus quantitative peuvent être cités : il s'agit d'une entre autre d'une application lexicométrique qui s'ajoute à cette liste des travaux sur l'identité : elle se veut une contribution à la création d'une base de données numérique dans le genre romanesque kabyle (Ikherbane, Boukherrouf et Tigziri, 2021).

II. PRESENTATION DES DONNEES DU CORPUS ET METHODE D'ANALYSE

Le roman *Lwali n Udrar'* (le Saint homme de la montagne) : écrit en 1946 par Belaid Ath-Ali, n'est publié alors qu'en 1963 - à titre posthume - par les pères (J. M. Dallet et J. L. Deguezelle) aux éditions FDB (fichiers de documents berbères). L'auteur reprend un texte de la tradition orale, dont l'entreprise de mise à l'écrit



consiste en la traduction du périple de vie d'un dénommé *Bu-Leytut* (la chiffre molle) et son incroyable ascension : d'une condition de niais, au plus haut grade de la sainteté. Le récit entremêle, en l'intervalle de deux espaces, métamorphose initiatique pour le moins merveilleuse (justifiant le miracle des grands saints), et écriture lucide et réaliste auquel l'assigne l'ironie mordante du narrateur (Ameziane, 2006 : 21). Il dénonce les conventions qui eurent confinés l'être du sujet dans ces lieux de contestations. Or, la véritable leçon, à tirer tout au long du récit, consiste non pas à insister sur ce passé révolu, empreint d'incertitudes, mais en la parodie scripturaire et surtout en la liberté de (croire) dans son idylle linguistique. L'exemple ci-après enlève tout équivoque : '*Ar ifehhem rebbi mkul tameslayt yellan di ddunit, ihi, daynetta, a win ad yetteklen kan fell-as: ard as-d-yefhem, ya lukan s «tebrebrit!* »'; « (Dieu comprenait toutes les langues du monde: il suffisait d'avoir assez de foi pour être exaucé, même si on lui parlait berbère »² (LU : 123).

Le roman *Asfel* (le sacrifice) se caractérise par une écriture fragmentaire, sans unité du sujet ni existence d'intrigue: on ne sait plus à qui le narrateur s'adresse-t-il, par ses incessantes apostrophes, ni qui se cache derrière « NETTAT » 'elle' ?, enclenchant de sitôt une narration à la troisième personne souvent innommée, au point où le lecteur aura l'impression que le narrateur parle sur un mode solo, autrement dit en intime (Ait Ouali, 2014 : 37). Par la forme nominale du mot '*Asfel*', voulant dire (offrande)⁴ selon Dallet, l'auteur ne fait que traduire, à travers trois espaces, le désir d'accéder à un degré d'abstraction par la transformation de la chose vue en une réalité esthétique qui la dépasse (Guiheneuf, 2013 :12). Ainsi, en page 44, ce mot est associé à la sécheresse et à son cycle agraire ; en page 115, à la citation de A. Koestler portant sur l'histoire qui « *ne connaît ni péché ni hésitation* » ; et en page 121, à l'énoncé narratif qu'on peut qualifier d'appel pour libérer Tamazgha (Ait Ouali, 2014 : 37). De ce point de vue, il apparaît plus clair que son écriture procède de l'éclatement : il y en a fait référence via l'émiettement de l'espace NORD AFRIQUE, à l'image de cette amphore brisée, et dont la finalité narrative ne sert qu'à recoller les débris, à travers le recollement de ces espaces et la reconstitutions de son identité (Abrous, 1989, 36). L'exemple suivant rend bien compte de cet aspect : '*Bedd ar tewwura n Tahert. Tilimsan, Tamenyast; ur kkat di tewwurt, kcem. Anda teddiq d æeggat.*'; « rend toi à Tiaret. Tlemcen, Tamanrasset ; nul besoin de frapper à aucune porte. Là où tu rentres, tu seras le bienvenu. » (AF: 46-47).

Le roman *Askuti* (*Le Boy-scout*) met en avant un narrateur personnage dont l'énonciation est à la première personne du singulier. Il raconte dans une focalisation interne comment, d'un espace à l'autre, Meziane (héros de la diégèse) avait déserté le collège de Ben-Aknoun en compagnie de ses camarades, rejoint l'ALN et devient policier à l'indépendance : métier qui l'éloigne de son idéal de combattant et par conséquent le décentre de son identité (Ait Ouali, 2014 : 44-45). Cette écriture d'urgence (de témoignage) retraçant l'histoire de sa pseudo personnalité et soulignant les liens existants entre l'histoire individuelle (débrayé sur le temps des événements réels) et l'histoire collective de (l'Algérie indépendante), sont une exploration des contextes chaotiques qui mettent en perspective des interrogations sur l'échec de l'indépendance et la répétition de la violence de manière cyclique (Guiheneuf, 2013:13). Si l'image frelatée d'un système par l'excès de violence, auquel avait naguère participé, l'avait privé de son identité



humaine, son refus de cautionner (l'arrestation et l'intimidation de ses ami/e/s), avait fini par le révéler à 'soi', et à se tourner vers son idéal, d'où sa perception des événements d' (avril 1980) comme un opérateur de réhabilitation entre sa personnalité historique et sa communauté en devenir. L'exemple suivant est on ne peut mieux clair : *'Armi d abrid-agi i d-yekker lğil-agi yeqqaren: "tamaziɣt, ad nerrez, wala ad neknu."* *yur-s lħeqq, akka i tella'* ; « Ce n'est que maintenant que vient cette génération qui se dit : "Tamazight, plutôt rompre que plier. " Ils ont raison, il y'a beaucoup de vérité en la matière. » (AS : 108).

Le roman *Faffa*⁶ est une reprise, sur fond dialogique, « de cet arrière "plan thématique" de la chanson de l'exil, avec ses stéréotypes, ses sous thèmes et ses lieux communs, [...] » ; l'auteur y a injecté des fraguements et un vocabulaire de son inspiration et dont l'architexte lui-même est d'une suggestion à portée très ironique. (Belgasmia, 2001 : 58). Outre cette intertextualité foisonnante, le titre tel que le suggère Aliche '*démunitif de Fransa*', terme rarement utilisé dans le langage courant et signifiant selon (Dallet, 1982 : 187) '*penser continuellement*' (Abrous, 1989 : 39), est une autre façon de l'inscrire sur le seuil de la tension générique qui a caractérisé son premier roman *Asfel* et que (Mammeri⁷ a d'ailleurs hésité à qualifier de récit). Contrairement à ce premier roman, le récit dans *Faffa* contient personnages et intrigue : Amar, centre de tous les événements, relayés par la diégèse d'un immigré, parti en France pour y étudier et principalement travailler, se fait raconter le dur quotidien auquel est confronté le malheureux candidat à l'immigration. Son discours direct s'ouvre sur une réalité mentale et le flot de pensées, saisissant de l'intérieur une relation au monde chaotique dans la mesure où les personnages sont confrontés à un ordre géographique inhospitalier (Guiheneuf, 2013 :13). Plus abstraitement, c'est cette impossible conciliation, entre personnages et lieux, qui pose problème et qui servira de cadre au roman; c'est aussi ce qui est rendue par l'expression suivante : (*'Ffɣey d ihercen; sin deg-sen banen, ur ddukulen, ur ttemsædalen'* ; « J'ai une vie départagée : ces deux parties évidentes sont irréconciliables. ») (FF : 103).

Le roman *Id d Wass*⁸ (nuit et jour), est une fresque qui s'inscrit sur le seuil d'une trilogie composée de cinq romans à venir : elle relate l'histoire de Ameziane et sa mère Malha; deux personnages principaux de la diégèse. Deux vies relatées en autant de détails, l'espace d'une journée, renvoyant au temps mythique ; '*Amerdɨl*' (Bellal, 2012 :37). Dans ces entrefaites, deux mondes s'interposent : entre, d'une part, l'espace de la tradition, à travers des personnages comme (Rabeh, Tahemmut et Salem) relayant le passé des luttes, des souffrances et maladies et, d'autres part, l'espace de la modernité représenté par Muhend-Amezian et ses amis (Lxewni, Tahar et Tawes), relayant action syndicale, au sein de l'usine, et lutte pour plus de libertés et moins de contrôle. Entre temps, c'est la frêle silhouette de la maman Malha qui se charge d'assurer la contenance entre ces deux mondes, autour d'un coin de feu, mais dont l'inquiétude face aux aggrissements du fils – en rapport au passé militant de son mari Salem (mort en martyr dans la lutte anti-coloniale) –, ne s'estompent pas pour autant. Cette inquiétude se poursuit également en souvenir du fils aîné, parti à l'étranger, symbole la toute dernière vague d'immigration et dont le sort s'oppose, pourtant, à celui du héros dans *Faffa*, car les conditions se font meilleures aujourd'hui. Dans le roman *Id d Wass* chaque (empan géographique) est un prétexte pour un discours sur le réel vécu: lieux chargés de mémoire, ou la langue elle-même en est une forte stylisation contre le monde chaotique. Mezdad⁹



lui-même dit être emmené à l'écriture tourmentée (éclatée), car « *elle est la mieux adaptée pour décrire ce qui se passe dans un pays, une région, un peuple qui carburent à la souffrance, à la logique chaotique* » (Bellal, 2012 :153).

III. RESULTATS ET DISCUSSION

IV.1. Configuration de l'espace

La problématique de l'espace et du territoire, dont les notions s'enchevêtrent, à tel point qu'elles ne peuvent être différenciées qu'on les rapportant à d'autres notions comme celles du lieu, et, à plus raisons, à celles du non-lieu. Ainsi, pour Augé « *Le terme "espace" en lui-même est plus abstrait que celui de "lieu" [...]* » (Augé, 1992 : 105). Celui-ci « *s'intensifie, s'engouffre dans le mouvement du temps, du sujet, de l'histoire* » (Bakhtine, 1978 : 237) sans pour autant qu'il y ait de possibilité « *de méconnaître cet entrelacement fatal de temps avec l'espace* » (Foucault, 1984 : 86). De plus, il est arrimé à des normes sociales érigées en oppositions, animés par une sourde sacralisation, entre le sacré et l'interdit, le dedans et le dehors, le privé et le public, le familial et le social, l'espace culturel et l'espace utile parce que,

« *Peut être notre vie est-elle encore commandée par un certain nombre d'oppositions auxquelles on ne peut pas toucher, auxquelles l'institution et la pratique n'ont pas encore osé porter atteinte [...]* » (Foucault, 1984 : 46-47).

Dans le roman *Lwali n Udrar*, il est question de deux espaces marquants des stries entre le temps légendaire qui s'engouffre dans le mouvement de la modernité; ils s'emploient à faire tâche tandis que ce dernier [l'espace moderne] se segmente en droite ligne reproduisant la notion du sacré et du profane (dans le sens de l'impure) et ce tout au long du texte. Plus exactement, on y relève deux lieux correspondants, pour le premier, à l'espace de naissance marqué du mépris qu'a connu le personnage 'Bu-Leytuṭ deg uzayyar' « la chiffé. Dans la plaine » et, pour l'autre, à celui d'avant sa consécration et ses démêlés - 'Netta d Bu-Uqerru' -, « avec caboche » ; un roi inconciliable de toute la contrée ou il avait officié en tant que 'Ccix Hmed-Ueli' « Cheikh Ahmed Ou Ali ». S'agissant du lieu sacré qui correspond à la métamorphose du personnage principale en 'Lwali n Udrar' « Saint de la montagne » ; ses deux facettes mêlent à longueur du récit deux discours articulant, à la fois, profanation et sacralité, tout en télescopant d'une certaine mesure identité scripturaire et identité mémorielle.

A lla Sekkura, ahat ad tagadeḍ rebbi? Zriy aḥal ayagi iēerden zdat-i ad kem-sneṭgen, ggumman, baba-m yenya-ten. Ihi εad nutni yran, fehmen, sean aḥal d tihila... Wanag nekk... Meena ad am-ḥkuy yakk ay axir. Qqaren-iyi ccix hmed-Ueli: nekk yuy lhal, heqq wi m-isemman, ar ilindi kan akkaḍani ay isem-irw ar Bu-Leytuṭ... lukan d ara kem-id-sseḍṣey meqqar... (LU : 101-102).

Madame Sekoura, peut-être auriez-vous pitié ? ... Je sais que beaucoup avant moi ont essayé de vous faire parler sans y réussir et votre père les



a tués. Pourtant ils avaient de la construction, de l'intelligence et plus d'un tour dans leur tour ; tandis que moi... Mais il vaut mieux que je vous raconte tout bien simplement... On m'appelle Cheikh Ahmed Ou Ali, mais, l'an dernier à pareille époque, - par celui qui a voulu mon nom ! - On m'appelait La Chiffe... Si encore je vous faisais rire un peu !¹⁰

De la même manière que pour Deleuze et Guattari, l'espace constitue une ligne de fuite ; il est dynamique et mouvant ; strié de lignes de part et d'autre, et par fois encore lisse et ouvert (reproduisant la typologie du roman classique et moderne), selon que l'un nomade est décloisonné à l'image du désert ; l'autre sédentaire est compartimenté telle la ville. Il s'agit, ici, en plus de la deixis du sacré et du profane qui ont présidés au départage de la ligne directrice de l'espace dans le roman, de déterminer les grandeurs géographiques de chacun de ces lieux et de sa manière de faire sens, de confronter ces identités à géométries variables, afin d'accéder, ni plus ni moins, à l'idéologie du narrateur et au sucret de la narration.

Pour eux donc,

« *L'espace lisse est occupé par des événements ou haecceité, beaucoup plus que par des choses formées et perçues. C'est un espace d'affectes plus que de propriétés. [...] Ce qui couvre [plus particulièrement] l'espace strié, c'est le ciel comme mesure et les qualités visuelles mesurables qui en découlent* » (Deleuze et Guattari, 1980 : 598).

Dans notre corpus, la tension entre l'espace lisse et l'espace strié s'emploie clairement à reproduire le schéma de modernité et de ruralité, à travers notamment la figure d'usine ('*Luzin n Tæja*') implantée, récemment sur des lieux agricoles, causant plus d'inconfort et (de mal) que de valeur ajoutée par rapport à la sécurité alimentaire dans *Id d Wass*. Comme on le voit dans l'exemple ci-après, le monde rural qui s'ouvre sur des espaces plus au moins ouverts commence à se sédentariser, et ce à travers notamment une implantation anarchique d'usines et de villes environnantes, emportant avec lui les dernières parcelles dédiées à l'agriculture.

Yas negren yifellahen di taddart. Amur ameqqran atan di lyerba, wid i d-yegran nneylen yer Tæja, ufan axeddim di lluzin (IW: 50-51).

Même s'il ne reste plus d'agriculteur au village. La majorité d'entre eux est partie à l'étranger, ceux qui restent ont trouvé refuge à l'usine de Taadja.

Un peu plus loin, c'est le caractère à la fois lisse et ouvert de l'espace qui crève l'écran : ainsi pour tenter de s'arracher au temps fruste d'un passé aliénant, immense et lointain, tout en l'incrutant dans le moment de la narration, le narrateur s'adjuge le temps présent afin d'y faire face, notamment lorsqu'il assimile le temps historique au grand vide inconséquent. D'emblée, le récit de l'histoire paraît se départager entre un espace lisse et lointain ; un passé de l'acculturation, ou vient s'incruster un autre espace court, strié et ordonné ; le présent de l'écriture mais sauveur et ordonné.

Ma d nekkni iyunzan tira, nettu ula d asekkil. D tiniri i d amezruy-nney, d ilem ideg nezzer. [...] Aseggas deffir wayed, buberrak yeyli yef wallay yeggull deg-s, yettşuđu-as ayen i s-yehwan. Aţas i nnuyen, [...]. Iles yebda



yettebwiw, yuki-d seg umeyrud. Yendeh yer ufus ula d netta yebda ambiwel. Yebda yettaddam tira. Yuyal-d usekkil (IW : 57-58).

Nous, qui avons délaissé l'écriture, avons oublié même son alphabet. Notre histoire est un désert, nous y sommes engouffrés en plein dedans. [...] Année après année, la noirceur s'empara du cerveau, le contraignant à le suivre aveuglement. Après s'être longtemps guerroyés, [...]. La langue commença à se délier, se ressaisissant de sa torpeur, et donna l'ordre à la main qui commence à bouger. À écrire. Un alphabet revient.

Dans le roman *Faffa* une claire distinction entre un espace pour étranger et un autre pour natif apparaît d'autant plus prégnante et ce à plusieurs endroits du texte. Or, en dépit de leur caractère de non fixité, ces espaces lisses et striés se segmentent comme une ligne de fuite qui zèbre l'horizon temporel (Westphal, 2005) et, loin de s'articuler sur une dynamique de polarité, ils s'avèrent tout de même communicants et inter-pénétrables. Et abstraction faite de leurs appartenance à la même temporalité et au même espace, leur appropriation diffère d'un individu à l'autre : ainsi, à mesure qu'il soit vaste et directe pour le natif de ce pays, il paraît d'autant plus rétrécissant (angoissant) voir même labyrinthique pour cet étranger qui, se perd dans ses dédales. Ce dernier n'est autre que le personnage principal dans le roman.

Skud ttissiney tamurt-agi, skud tthulfuy iman-izw d aberrani, skud sseezaley iman-izw, ama seg yirumyen, ama seg watmaten. Ad d-neffey si lluzin, nekk d urumi, netta yenger ubrid-is, hatan din, hatan da, nekk akken ara d-eddiy tarwurt n lluzin, ad bruy i tuyat (FF : 104-105)

A mesure que je découvre ce pays, je me s'ente d'avantage étranger, et me mette à l'écart des gens du pays ainsi que des nôtres. En sortant de l'usine, ensemble avec le natif du pays, son chemin est d'autant plus clair qu'il vogue à ses loisirs en toute liberté. Quant à moi, dès que je franchisse la porte de l'usine, je me recroqueville sur moi-même.

Mais, il arrive aussi « *que des espaces lisses [...] se retournent contre la ville : immenses bidonvilles mouvants, temporaires, de nomades et de troglodytes, résidus de métal et de tissu, patchwork, qui ne sont même plus concernés par les striages de la monnaie, du travail ou de l'habitation* » (Deleuze et Guattari, 1980 : 601). Comme on le verra, ce caractère de non fixité et d'interchangeabilité s'avère utile pour aborder un tel roman qui, en dépit du caractère stressant d'une ville qui s'engouffre dans une ambiance carcérale, ou le temps semble paradoxalement s'écouler, de manière effrénée, sur une parcelle d'espace qui ne pouvait qu'être réduite et striée en apparence, pousse ses antagonistes à vouloir la quitter, à tout bout de champs, même si toutefois ils ne sont pas capables de pouvoir réaliser leurs fins.

Tzidanin-agi, tmeryanin-agi, asmi ara neffey si lhebs, ara iserreh lweed, yeldi ubrid, ass-n ad nesriffeg, ad n-nadi tibhirin, imir... [...] ad ttfey amkan-izw, cwiw n texnact di tejmaet, di lhara, ad ffey si lhebs, ad yennesrah umehbus. (FF : 97-98)



Les friandises, c'est au sortir de la prison, à ce moment ... [...] l'osque j'élierai place, au petit coin de tajmaat (lieu de rencontre entre villageois), ainsi qu'à la maison, une fois en liberté.

Inversement, ce même roman, comme on le verra à l'exemple ci-après, remet délibérément en cause, tant de point de vue formel que thématique, le caractère oppositionnel régissant l'espace telles que les notions de « dedans et de dehors », de « fixité », de « seuil », « d'ouverture » et « de frontière », à tel point que l'intrigue inscrit dans l'espace le bouleversement du personnage qui se trouve fondu en autant de parties toutes irréconciliables les unes que les autres. Mais, ce bouleversement est avant tout identitaire ; il est relié à des questions d'ordre culturelle et anthropologique : car avant qu'une personne ne décide de partir à l'étranger, on le marie d'abord pour tenter de le maintenir au pays ; on avait peur qu'il ne revienne jamais.

yur-nney tameɛtut n uxxam, argaz n beɣra. Ur wwidex yizwet, nekk, ur lliy n beɣra, ur lliy n dazel. Am akka d-cfiy, ur ffiyey, ur qqimey, ur iyi-d isah ad hesbey itran, lemer d-ufiy iman-irw, ixef-irw, akken ad ssefruy ddunit-irw. (FF : 104)

L'idée consistant, chez nous, à contenir la femme à l'espace domestique et l'homme à celui de l'extérieur ne s'applique plus sur mon cas. Je ne suis ni de dedans ni de dehors. Tel que je m'en souviens, je ne puis ni sortir ni rester, ni être capable de contempler les étoiles, ni pouvoir me retrouver seul, afin de chanter ma vie.

IV.2. Configuration territoriale

Un peu vague mais compliqué, le territoire n'est pas simplement cet emplacement vaste et insensé mais un espace approprié par le sentiment ou la conscience de son appropriation (Antonioli, 2009 : 119). Cela n'empêche en rien qu'il pourrait être d'égal valeur par rapport à son équivalent synonymique car pour Chivaillon « le territoire des géographes pourrait ressembler trait pour trait à l'espace des anthropologues dont l'un des représentants de cette discipline, Andry Mary, disait encore récemment qu'il est toujours un espace pensé, signifié, informé par l'expérience humaine écartant par-là l'idée même d'une matérialité neutres. » (Chivaillon, 1999 : 129). De là, il est question de déduire que le territoire se poserait alors comme un espace d'interaction ou s'entrecroisent des éléments juridiques, culturels, sociaux, individuels et collectifs relayés par la sensation d'appartenance à travers l'expérience individuelle. Dans le roman *Id d Wass* les territoires tels qu'ils sont décrits, tendent à se recouper sur le même modèle de mémorisation faite à partir de ces espaces foulés, lieudits ou localités évoquées, par le narrateur et ce sur chaque pas de ses personnages, dont la trace, tant qu'ils demeurent le lieux d'héritage des générations successives, est évocatrice et ineffaçables. Cela ne devient palpable qu'à condition de faire coïncider des personnages sur des lieux, routes, et chemins panoramiques, de manière à convoquer l'identité territoriale de ces lieux chargés d'histoire, et tenter, en les opposant à ceux d'aujourd'hui, de voir ce qui n'a pas fonctionné durant ces longues marches de passage immémoriales. Pour lui donc, les territoires sont des lieux de mémoire qui, sans prétendre à une quelconque



historicité, peuvent servir d'éclaireurs à une histoire à refonder et à une identité à reconstruire.

Zik-nni deg-s i d-zeggiren, mačči yiwen ney sin i nyan da, deg ubrid-a i d-ttarran medden ttar. Win i s-tt-yettalassen i wayed ad as-yini: "ad iyi-d-yehqer ubrid n yiger usammer." maca seg wasmi tefra lgirra, tagi n ttar tuyal amzun akken ttun-tt medden, wa ur d-izeggir i wayed. (IW : 73)

Jadis était considéré comme le lieu d'embuscade pour qui veut liquider son ennemi. C'est sur ce lieu-dit qu'on prenait sa vendetta. Celui qui a un démêlé envers autrui lui rappellerai cette sentence : "je prends en témoin le chemin d'Iger Usammer." Mais depuis l'indépendance, cette habitude s'est estompée, c'est comme si elle n'a guère eu lieu.

Cependant, cette interaction, « bien que fondée sur la construction patiente d'une mémoire collective et de la sédimentation du sens, ni n'est immuable, ni intangible, ni éternelle : elle est l'objet de reconfiguration et de recomposition lentes et historiquement identifiables. » (Pagès et Péliissier, 2000 : 8). A titre d'exemple, le territoire poste moderne se vide de son substrat politique au profit de la communication et ses nouvelles technologies de telle sorte que « les territoires de demain ne seront ni la nation, ni la région [...] mais plutôt ceux du multimédias, d'internet, des Informations Highways, etc. c'est-à-dire des territoires dématérialisés, [...] souvent décrits par la métaphore neuronoidale. » (Pagès et Péliissier, 2000 : 11-12). Du point de vue des territoires vides, c'est le roman *Asfel* qui constitue le plus d'exemples en termes de dématérialisation : il se meut en neutralité d'espaces, d'où la rareté des noms propres, patronymes ou ethnonymes, faisant ressortir par ricochet le caractère prégnant de cette déterritorialisation matérielle. Comme on le voit dans l'exemple ci-après, le narrateur au lieu de citer des noms de personnes ou de lieux, il se contente de leur substituer le pronom personnel 'nettāt' « elle » : et, on parlant justement de manière imagée et plus abstraite, son discours se fait transmuter vers les frontières qui dévitalisent le territoire au profit d'un langage puisé de l'imaginaire et de ses instances métaphoriques.

Ad t-naf deg urti, yeena kra din, alamma mmecberrqent wallen-is; d nettāt ay d-yedlan gar wallen-is. Nettāt, nettāt, ala nettāt imir-nni. Mi yebra i ugerru-is, knant tuyat-is, xas ini teğğa-t, truḥ ad d-tezzi i tyaltin d-isuman urti-nni; truḥ ad tenned i tcebbubin n udrar, ad terzu yef tregwa n waman, ad d-tarwi yid-s ccnaw i idurar, tibuyarin n waman, ccwal d tgelwet d usellexfet n umaday. (AF : 14)

On le retrouve au champ, en bon laboureur; jusqu'au pétilllement des yeux; soudain, elle lui réapparut... Elle, elle, uniquement elle qui compte à ces yeux. Et dès que sa tête fut baissée, ses épaules courbées, mais sans se faire attendre, elle l'a déjà quitté; partie faire le détour des cimes, visiter ces cours d'eau, pour revenir ensuite avec ces chants de montagnes, ces comptines d'eau, et le troublant chuchotement des bois.

Par ailleurs, si on veut connaître les raisons de cette déterritorialisation, il faut remonter plus loin dans le récit - plus exactement, en s'arrêtant sur l'image de l'amphore brisée -, au niveau du discours, notamment dans le passage où il fait référence à l'entité Afrique du nord, comme étant un des derniers territoires au



monde qui demeurent sous le joug de la colonisation. Or, justement, c'est suite à cet effet de domination, transféré dans le texte, que le narrateur perd toute emprise sur le territoire. D'où peut-être ce choix stylistique de la dépersonnalisation des lieux et par conséquent de leur rayage de sa topographie du langage. C'est à juste titre, d'ailleurs, qu'on peut se demander si la dématérialisation des territoires, dans ce roman, et leur transfert vers des lieux virtuels, ne signifierait pas justement fin des territoires car comme le suggère Chivaillon, dès lors qu'on on fait appel « à la crise ou à la fin des territoires, c'est plutôt à ces lieux relationnels pourvoyeurs et gardiens d'une mémoire collective que nous nous référons. » (Chivaillon, 1999 : 130).

Kem afrayen-im ffyen d iceqfan, wa iyerreb, icerreq, wa yedla tacwarwt n udrar, wa yedla azayar, wa yerza tiniri, wa yezzer deg yijdi, wa yerwwa, wa yegres. (AF : 58) [...]; Tamazya nex tamurt n yimaziyen d taneggarut di ddunit i mazal ddaw n uzaglu imnekcmen (AF : 121).

Tes membres sont éparpillés, ça et là, sur l'ensemble du territoire : à gauche, à droite, certains se réfugiant dans des montagnes, d'autres au désert, ou confondu dans le sable, l'un grelotte de froid et l'autre se brule par l'effet de sa chaleur ardente. [...]; Tamazgha, ou le pays des Imazighen, est le dernier territoire au monde encore sous domination coloniale.

Dans le roman *Askuti*, l'espace est cohérent ; le territoire s'érige sur l'existence de deux lignes (certes) parallèles, mouvantes mais souvent contradictoires voir même irréconciliables : ce qui n'empêche pas par moment que cela peut bifurquer sur des coexistences fusionnelles. A première vue, la vision du territoire dans ce roman rejoint cette idée qui fait de ces lieux autant de lignes de démarcation qui ne se croisent apparemment jamais. Or, rien de cela n'est vrai car à bien y regarder, nous constatons que, loin de constituer des cases vides dans le récit, beaucoup de territoires réfractaires, en apparence, parviennent à constituer des points de rencontre, au tour d'un projet commun, et ce en dépit des différences réelles ou supposées entre les protagonistes du récit. Le cas le plus apparent est la rencontre entre 'Mezyan' et 'Malha', par exemple, que tout séparait au départ, notamment du territoire que les deux personnages occupent respectivement. Cette dernière vivant en France, militante des droits de l'homme et de la cause berbère, débarque en Algérie pour y participer à des manifestations antidictatoriales, rencontre un policier, de surcroît un agent de la répression et bras long du système anti-démocratie.

Tamejjet werğin i tt-ssiney, ur zriy ara n wansi-tt d wacu txeddem, necdey-tt-id s axxam amzun d tameyra... yerna tedda-d (AS : 121).

Cette femme dont je n'ai eu aucune connaissance auparavant, ni d'où elle vienne, ni ce qu'elle faisait, accepte de venir chez moi sur une simple invitation... comme si c'était pour une fête.

L'idée qu'un lecteur se ferait de cet rencontre, d'apparence anodine et contradictoire, se dissout au fur et à mesure que les territoires se meuvent; c'est d'ailleurs le cas de Malha qui, après s'être vue embarquée de force à la prison, ou elle a subi moult sévices, découvre que Meziane ainsi que le policier qui a refusé de la matraquer – malgré les ordres –, ne sont finalement que de bons alliés.



Akka Malha: winna iyef ṭarwel tameddurt-is di tmurt n lejnun-nni deg tella, yessufey-as amenni yer tafat. Yiwet, ur tt-id-iwit ara, tis snat, idegger-asen aekkaz iruh. Ad yernu yer Mezyan... Mezyan-is (AS : 156).

Au petit bonheur la chance : celui qui représente pour Malha cet espoir, au territoire des djinns, ne l'a pas déçu. Premièrement, il ne l'a pas frappé, deuxièmement, il leur a jeté la matraque. Il va rejoindre Meziane... Son bon ami Meziane.

Cette thématique, qui s'apparente à la double syntaxiques antithétiques, participe de la structure profonde du texte, car comme soulignée dans notre mémoire de master portant sur « *la problématique identitaire et le rapport des personnages à l'altérité dans le roman Askuti* » (Ikherbane, 2018 : 33) ; elle se répercute sur le terrain du caractère et de la géographie des territoires mouvants. Ceci dit, le changement du caractère, de l'habitude, sont-elles induites par le seul changement du terrain géographique, c.-à-d. du territoire humain ? Ou existe-t-il d'autres lieux non renseignés, ambiguës, qui n'ont de visage qu'à l'égard de ce choix qu'il s'était fait de leur en assigner un ou pas du tout ?

IV.3. Lieu et non-lieu

En tenant de faire la distinction entre les lieux et ce qui fut appelé de non-lieux, Augé reconnaît que le lieu se décline sous forme d'une « *construction concrète et symbolique de l'espace [...] simultanément principe de sens pour ceux qui l'habitent et principe d'intelligibilité pour ceux qui l'observe.* » (Augé, 1992 : 68). Et nonobstant de son caractère concret, cette définition tend à s'approcher de celle qui ferait de l'espace une construction individuelle simulat conscience et intelligibilité. Par conséquent, hormis la différence du volume et du temps sensés les traverser, l'espace, comme autant de lieux de mémoire et de socialisation, serait forcément plus vaste que le lieu mais dont la prégnance s'inscrit aux antipodes de l'immédiateté du quotidien. De la même manière, ces expériences du quotidien sont « *autant de lieux dont l'analyse a du sens parce qu'ils ont été investies de sens, et que chaque nouveau parcours, chaque réitération rituelle en conforte et en confirme la nécessité* » (Augé, 1992 : 69).

Dans le roman *Lwali n Udrar*, cette expérience de l'appropriation rituelle du lieu par le personnage 'Hmed-Ueli', qui a pour conséquence d'être signifiante, en s'acheminant de ('Tgemmunt At-Musa' vers 'Aeraben'), n'aurait pas eu lieu sans l'intervention de sa femme 'Tadaddact', mais elle n'en découle pas moins de son initiative personnelle, dont la réitération pratique au quotidien fait confirmer d'autres découvertes sur l'espace. Ainsi, ce n'est qu'en acceptant le défi de s'ouvrir sur d'autres horizons, en se laissant entraîner à vivre l'expérience de cette déambulation au quotidien, qu'il acquière de nouvelles certitudes à propos de « soi » et de l'espace qui l'entoure.

Asmi akken d-yerfed tafejrit, di Tgemmunt, yeezem s aeraben, «ad iruh ad d-yessis am watmaten-is», akken i s-tenna Tdaddact, deg wass-nni, netta ilehhu, yettnadi yef waeraben... ur ten-yufi: deg wass-nni, adrar iwumi idall ad t-id-yemmager wayed, yaf-it am gma-s, kkes-it ffer-it: d leqbayel, d lebda d leqbayel (LU : 64-65).



Depuis le jour de son départ, à l'aube, de Taguemount pour le pays arabe afin de 'profiter' comme ses congénères, selon le mot de Cheviette, depuis ce jours-là, il avait marché sans s'arrêter, cherchant des arabes sans en trouver ; depuis ce jour-là, une fois passé une montagne, il en avait rencontré une, toute semblable, malgré tout. (Dallet et Degezelle, 1963 : 198).

L'expérience réitérée qu'on se fait de certains lieux à toujours du sens car comme l'a précisé Augé, ceux-ci « *ont au moins trois caractères communs. Ils se veulent identitaires, relationnels et historiques.* » (Augé, 1992 : 71). C'est ainsi que le sens donné au lieu est indissociablement liée, dans *Askuti*, à l'expérience renouvelée par le personnage. Car étendue à d'autres espacements ou (lieux) étrangers, elle n'aura de d'autres significations que celles de consolider son raisonnement, notamment en le rapportant à l'histoire de son vécu, et aux implications qui s'étendent au-dessous. Ainsi, c'est par la confrontation de différents lieux ; le sien propre et celui de son altérité, rendu intelligible par sa capacité à juger, qu'il accède à la vérité sur son identité : entière et inaliénable.

Aql-i tura faqey d yiman-iw d aberṛani di tmurt-agi. Akka tṭurcey tura i xeddmey mi ara ffyey yer tmura nniden. Ad lehḥuy deg yiberdan ad ttmuquley: acu-t wa, amek teddun lyaci s tsusmi deg umitru, aḥal n yiqjan i yellan dagi, atg... (AS : 121)

Maintenant, je me rends compte que je suis étranger dans mon pays. C'était dans le même état d'éveil actuel que je me sentais lorsque je me rends à l'étranger. En déambulant dans ses rues, ma curiosité était telle que je profite pour m'enquérir de maximums de détails : qu'est que cela, comment prends-t-on le métro, combien de chien y'a-t-il par ici, etc.

Mais puisque le statut intellectuel du lieu anthropologique dont parle Augé est ambigu, relatif ; « *il n'est que l'idée, partiellement matérialisée, que se font ceux qui l'habitent de leur rapport au territoire, à leurs proches et aux autres. Cette idée peut être partielle ou mythifiée. Elle varie avec la place et le point de vue que chacun occupe.* » (Augé, 1992: 73). Cette appréciation du lieu varie donc d'un individu à l'autre ; ainsi, un même lieu peut articuler plusieurs appréciations d'où son caractère changeant et versatile. C'est le cas dans le roman *Faffa* ou la représentation faite de certains lieux peut paraître contradictoire de telle sorte que, si le lecteur - à travers l'ensemble des protagonistes, d'où il peut en ressortir le même point de vue -, pouvait apprécier la vue d'ensemble, c'en est tout autre du narrateur pour qui l'atmosphère rocambolesque (de figures hétéromorphes) est synonyme d'une maison clause ouverte sur un climat de déprime et de suspicion continue.

Di temdinin am Lyon llan imukan anda yeedel yiḍ d wass; thecmeḍ adrız akked tqæet-is; sekra yellan d aqqur, tirlil, izirdi ney mucberreq, sekra yettzallan id d wass, ad tafed dinna. Ma berṛa d tagrest, daxel d tagut n uzɣal [...]; irgazen ssisinen, jebden yef yiggirṛuten, tteḥwiḡen sserf amecṭuḥ, rebun, ma ṣaḥent, tilarwin; lxalat ssemsawayent i tuyat n yirgazen, tthemmilent irebbi. (FF : 100)

Il est des villes comme Lyon ou la nuit est l'égale du jour ; on y trouve toute sorte d'oiseaux, de chauvesouris, ou encore de chats sauvages, et de



prieurs inexorables. S'il fait froid d'hors, à l'intérieur c'est le beau temps [...] ; les gens boivent et fument, la petite monnaie drainait, au besoin, un tas de femmes qui leur font la cour, autant dire l'amour.

Espaces d'anonymat sensés accueillir de nombreux individus au quotidien ; ils seraient à la fois ces installations nécessaires à leur circulation accélérée que les moyens de transport destinés à cet effet. Or, opposé au lieu anthropologique, producteur de sens identitaires et de liens de socialisation, le non-lieu est donc « *un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique [...]* » (Augé, 1992 : 100). Ce dernier « *ne fait pas plus place à l'histoire, éventuellement transformée en élément de spectacle, c'est-à-dire le plus souvent en textes allusifs. L'actualité et l'urgence de moment pèsent et règnent* » (ibid., 130). Il est de ce fait un multiplicateur « *[d]es points de transite et [d]es occupations provisoires [tels] (les chaines d'hôtels et les squats, les clubs de vacances, les camps de réfugiés, les bidonvilles [...])* » (Augé, 1992 : 100), mais sans en rester à ce stade de rigidité, un lieu et non-lieu peuvent à la fois être marqués au sceau de la signification identitaire ou participer à l'embrouillage de celle-ci. Ainsi des « *ruses millénaires* » de « *l'invention du quotidien* » dont a parlé De Certeau,

« *Peuvent s'y frayer un chemin y est déployer leurs stratégies. Le lieu et le non-lieu sont plutôt des polarités fuyantes : le premier n'est jamais complètement effacé et le second ne s'accomplit jamais totalement – palimpsestes ou se réinscrit sans cesse le jeu brouillé de l'identité et de la relation* » (Augé, 1992 : 101).

Dans le roman *Askuti*, les caractéristiques du lieu et du non-lieu s'inscrivent dans cette relation de brouillage identitaire qui s'intraverties ; de telle sorte, si les locaux de polices – investies de non-lieu –, revêtent alors une dimension insupportable et quasi révoltante, aux yeux du narrateur, la torture devienne, dans sa facette inversée, plus anesthésiante permettant d'empêcher à contrecoup tout assombrissement et dégénérescence mentales. Cependant, malgré ce jeu de polarités fuyantes, il a fallu pour cela une rupture quasi systématique afin de dynamiser cet embrouillage de l'intérieure, et de permettre de faire refluer son identité, dont la perspective narrative était au préalable d'en finir avec ce caractère de palimpsestes en toute urgence.

Uyaley uyey tannumi, tuyal-iyi tyita d wayen nniḍen d axbiz; am nekk am wiyad. Yerna lliy zik tarweṭtuft ur zmirey ara ad tt-nyey. Siwa ayen xedmey deg umaday, dinna am akken d-qqaren d keč ney d netta... yerna yef tmurt. (AS : 60-61).

Désormais, je m'habitue à la torture et autres ; comme tout le reste d'ailleurs, alors qu'auparavant j'étais incapable de tuer une mouche, sauf au maquis. Là du moins, il était une question de vie ou de mort comme ils disent... et en plus c'était pour libérer le pays.

Au-delà de l'exemple qui nous a servi de faire valoir, comme cité ci-dessus, plusieurs points s'érigent en non-lieux pullulent dans l'espace du roman kabyle ; nous pensons, entre autres, aux moyens de transport interposant industries et cités de résidence, aux vestiaires de l'usine indiscrets et puants, aux bureaux qui sont



autant de lieux entravant pour la marche du sujet sociale et de sa cohésion identitaire. Il s'agit en outre de ces usines de transformations implantées au niveau local et de celles des souterrains en France, à travers leurs machines dévoreuses d'hommes, faisant d'eux des bêtes insensées, puis de ces différents bureaux dont la gestion ne faisait que maintenir le même état du mépris et de la délinquance sociales d'autre fois. Par ailleurs, même si la figure de bus – très prégnante dans le roman *Id d Wass* – se voulait être un non-lieu, juste parce qu'elle constitue cette ligne de passage donnant accès à des espaces détournés de leurs vocation agricole, celle-ci peut aussi constituer cet espace de socialisation, rien que parce qu'elle permette, aux yeux du narrateur, la perpétuation de chants de révolte: « méfiez-vous du peuple qui chante ! », disait-il, “*yur-wat agdud icennun!*” (IW : 54). La figure du taxi, si l'on peut considérer cela de non-lieu, a droit de cité, notamment lorsqu'en plein Alger le narrateur a choisis de prendre, dans un aller-retour, le chemin à l'aide de ce moyen anonyme. C'est à son bord qu'a été produit l'essentiel du discours sur l'altérité, cela a constitué aussi un alibi pour cartographier les dessous d'une ville transit par la peur : “*Lezzayer, tamdint tameqqrant n tmurt, temmut yef ttesa*” (AS : 90). Il en va de même du ventre noir dans ces usines du charbon en France qui, en dépit de la masse stressante qu'il faisait déverser à la charge du personnage, ce non-lieu affectionnait tout de même la métaphore de : « toute peine mérite salaire », rendant par ce billet stylistique le message plus attrayant : *Akken i tætbæd ara tæwæwæd* (IW : 151). Les différents bureaux affectés aux relations sociales ne faisaient pas exception de non-lieux. « Dieu nous a abandonné, que dire de son ministre ! » est une phrase tonitruante prononcée, dans la même enceinte, par un maquisard. Elle ne pouvait que signifier le dépit du narrateur contre toute forme de bureaucratie : “*Rebbi yettu-ay, i y-id-yefnan d Sid lewzir*” (IW: 138).

IV.4. Scripturalité et non-lieu

L'une des conséquences directes de la surmodernité est l'introduction de la textualité dans des zones de transit comme seul intermédiaire, entre individu et l'institution chargée de l'orienter, et dont le seule mode d'emploi s'exprime soit de façon perspective ou informative et parfois à l'aide de signaux plus ou moins explicites et codifiés. Il est de ce fait clair que dans de telles conditions d'intermédiation muette, la lettre de l'alphabet ne fait qu'accroître l'isolement de l'usager du non-lieu, exactement de la même manière que le billet d'avion ou la carte de péage qui soit le seul représentant symbolique de cette relation.

« Sont mises en place les conditions de circulation dans des espaces ou des individus sont sensés s'interagir qu'avec des textes sans autres énonciateurs que des personne « morales » ou des institutions (aéroports, compagnies d'aviation, ministères des transports, sociétés commerciales, police de la route, municipalités) dont la présence se devine vaguement ou s'affirme plus explicitement » (Augé, 1992 : 121).

On peut penser dès lors que ce genre d'intermédiation n'est pas très prégnante dans le corpus de notre étude hormis quelques rares passages dont on peut souligner l'importance, de façon succincte, tels des sigles UNFA, offrant un alibi pour le narrateur de dénoncer ces organisations de masse aux objectifs inavoués : « cette organisation est un nid de fantôme » disait-il ; “*Tajernit n l'UNFA*”¹. *D ifri n tewkilin*’ (IW : 193). D'autres part, des caractères éminemment



scripturaux peuvent être relevés notamment dans une scène, sur le bateau, où il était question de deux lettres ('f' et 'j') : initiales de prénoms des deux femmes du personnage 'Emer' et ultime représentation d'un voyage sans retour, avant de s'abimer au fond de la méditerranée dans le roman *Faffa* (FF : 135). Par ailleurs, c'est l'étiquette du vêtement, portant 'made in France', qui a été évoquée pour, d'une part, faire l'apologie du superflu et, de l'autre, rejeter l'idée de la matérialité qui tend à se substituer au vide sentimental dont la compensation fait défaut dans nos relations actuelles.

Akken tebyuḍ tiezizeḍ a "a made in France", ur d-tettarraḍ tagmat, ur tferrqeḍ ger wularwen, ur tessenhafayeḍ idammen (FF: 48).

Luxuriante soit tu 'made in France', tu n'y peux rien contre la désunion fraternelle, ni contre la joie des cœurs aimants, ni encore moins à appauvrir la consanguinité.

IV.5. Scripturalité et forme de chronotope dans le roman '*Lwali n Udrar*'

Le titre de ce roman, se compose d'un qualificatif désignant, le personnage et, d'un complément, son espace. Mais, c'est surtout à l'inhospitalité du lieu auquel renvoie la problématique du corps, en crise, inhérent au personnage principale -, 'la chiffé' ou '*Bu-Leytuḥ*'- qu'on va s'intéresser davantage. Développée en détail aux niveaux du deuxième et quatrième chapitre : « '*La chiffé. Dans la plaine*' et 'Toujours la chiffé' »¹², cette série physiologique du grotesque, en plus du « *monde de la vie courante et celui de l'agriculture* » qu'elle introduit (Bakhtine, 1978 : 320), oppose aussi le « *corps médiéval, grossier* » au « *corps gracieux de l'humaniste* » ainsi qu'« *une nouvelle forme du temps et de sa nouvelle relation à l'espace* » (Bakhtine, 1978 : 323). C'est à cela, plus précisément, que renvoie la problématique abordée dans ce roman, et qui consiste en la recherche d'un nouveau « *chronotope permettant de relier la vie réelle de (L'HISTOIRE) à la terre réelle* » (Bakhtine, 1978: 350). Dans ce qui précède, nous déduisons que ni l'espace, ni la série corporelle emprunte de grossièreté, ni encore moins l'inexpérience scripturale et la vanité du personnage en question ne peuvent être éloignées des nouveaux voisinages entre les choses et les phénomènes qui allaient révéler, sur un nouvel agencement, le monde de la chair et de la nature dans ses nouvelles dispositions (Bakhtine, 1978 : 333). Ainsi, tout au long de développement du récit, c'est par le truchement de l'espace, de plus en plus ouvert, notamment dans le cinquième et sixième chapitre -, « '*Cole des fougères*' et '*Chikh Ahmed Ou Ali*' »¹³ que la métamorphose a eu lieu. Aussi, ce n'est qu'à travers ses démêlés, au chapitre sept, « '*avec caboche*' »¹⁴, que va naître une certaine sainteté -, ainsi qu'au huitième et neuvième chapitre : « '*Le Saint de la montagne*' et '*Priez pour nous !*' »¹⁵ - dont l'ascétisme grotesque sera fortement critiqué par ailleurs. En toute logique, mais un peu moins grotesques que précédemment, ce sont des séries de vêtements, de frugalités qui prennent, peu à peu, de place au lieu de ce corps livide qui a prédominé jusque-là: ainsi, sont données avec force détail, de la qualité d'hygiène jusqu'aux habits flamboyants, tous les soins dont le personnage est entouré. Car à vrai dire, « *il n'existe ni hostilité réciproque, ni contradiction* » entre « *nourriture, boisson, vérité, bonté et les démontions spatio-temporelles [...] directement proportionnés les unes aux autres* » (Bakhtine, 1978: 314).



Lla Faṭīma tewæa akken ara t-tṣun; mkul lxir iwğed-as, yerna ladya ladya telha-d yid-s d nettat kan, terfed-it ney tesres-it s ufus-is: ur tēemmed i hedd lhaṣun, ama d akli ama d aḥerrī, ara irayin yef wayen t-ilezmen. [...] tawant n uεebbud d rraḥa yettarraṇ awezlan d bu uelliḍ kan, yettcuffu am tembult, dḥunt-d fell-as netta d lekmala d ṣṣeḥḥa d lğehd yeddān d lqedd-is. Mi ara yernu, am cctwa, yesdukel taḍuṭ deg yiḍarren alamma d sin, [...] d iēmamen i s-d-ttceggien s ddemma di mkul lğiha, dya s tidet ttekk-d seg-s rrehba n yizem (LW: 141).

Lalla Fatima veillait sur lui avec sollicitude ; il avait à sa disposition tout ce qu'il ya de meilleur et, surtout, elle ne souffrait aucun intermédiaire dans les services à lui rendre, s'étant en tout, consacré à lui, si bien que personne, nègre ou libre, n'avait à intervenir dans son confort personnel [...], l'alimentation abondante et le repos, qui font des costauds des ventrus rebondis comme vessies, en avaient seulement fait un bel homme, d'une pleine santé doué de la vigueur correspondent à sa charpente. Quand, l'hiver, par exemple, il revêtait tout ce qu'il avait de lainages, [...], avec l'un des tourbons qu'on lui faisait parvenir en ex-voto d'un peu partout, alors, vraiment, il avait la prestigieuse allure de roi des animaux ! (Dallet et Degezelle, 1963 : 253).

Comme il a été déjà cité, tout ce cheminement a ouvert des possibilités de décroissement, d'abord par la capacité, à partir du chapitre trois, de « 'Cheviète' »¹⁶ à braconner, en « *faisant intervenir l'hybridité foncière de lieux habités* » à son avantage (Harel, 2007 : 50), mais c'est aussi par l'hardiesse du tableau moderne, donné au niveau de « 'L'argument'¹⁷ », comme starter à l'événement, que les fondements des temps nouveaux sont nés. L'ixcepit ou « 'Epilogue'¹⁸ », en plus d'être un plaidoyer pédagogique, explicitant les mécanismes de préservation d'une culture par l'oralité, est aussi une critique contre l'ascétisme religieux, qui a été pour beaucoup dans le grippage de ces relais protecteurs contre l'aliénation de « soi » et auquel il été opposé « *un temps mesurable à l'aune de l'édification, de la croissance, non à celle de la destruction* » (Bakhtine, 1978 : 350).

Netta ladya, ma imtel bnadem lwali n udrar yer walbeḍ n tmacinin, Bu-Leyṭuṭ netta d asenduq kan. D asenduq-nni kan d-ttwalin medden, i ḥudren, ideg ffrent yakk tmeṣmarin d nneurat yessellḥuyen tamsalt. Daynetta, akken ara t-tezreḍ s tidet amek tzeddem, ilaq-ak ad teldiḍ asenduq-nni, ad thecmeḍ yer daxel-is: yer daxel n uxxam n tlawin; sakīn, ger tlawin-nni, ad tafed ul-is: lla Faṭīma. (IW: 154).

Car, on fait, si on compare le Saint home de la montagne à une machine parlante, lui-même n'était que le coffret, une ébénisterie plaisante à voir mais qu'il faut entretenir avec soin et qui cache les engrenages, les rouages qui font le vrai travail. Pour comprendre les fonctionnements de l'appareil, il faut ouvrir la boîte, voir de près ce qu'il y'a dedans. IL aurait fallu entrer chez les femmes et là on aurait trouvé Lalla Fatima, l'âme du lieu¹⁹.



IV.6. Figure de l'hétérotopie dans le roman kabyle

Selon Foucault l'espace, au moyen âge, s'inscrit sur la dichotomie d' « *un ensemble hiérarchisé de lieux : lieux sacrés et lieux profanes, lieux protégés et [...] ouverts [...], lieux urbains et lieux campagnards* » (Foucault, 1984 : 46) et de point de vue cosmologique sur la perspective du supra céleste, céleste et terrestre ; mais, qui sera vite supplantée par l'idée Galiléenne d'un « *espace infini, et infiniment ouvert* » (ibid. : 46). Aujourd'hui, l'espace de l'emplacement se substitue à celui de l'étendu, se traduisant non seulement par « *des relations de voisinage entre points ou éléments* » mais aussi par des relations de simultanéité, de juxtaposition, de côte à côte et de dispersé ou le monde s'éprouve « *comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau* » (Foucault, 1984 : 46). Parmi tous ces types d'emplacement, on s'intéresse plus particulièrement aux hétérotopies qui, contrairement à l'utopie se caractérisant par l'absence de lieu réel, « *Sont des sortes de contre-emplacement, sortes d'utopies effectivement réalisées, dans lesquelles les emplacements réels [...] sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux* » (Foucault, 1984: 47).

Dans notre corpus d'étude, les récits enchâssés se donnent à lire comme autant de reflets inversés de la société dans laquelle évoluent les personnages. Ces derniers, en réaction aux dangers qui guettent l'inadéquation à leurs milieux naturels, peuvent imaginer à travers les récits de l'ailleurs (de remplacement) un endroit meilleur ou peuvent évoluer en toute quiétude. Le pays du voisinage, les terres de l'exil, le mirage industriel, de l'après indépendance peuvent, à contre coup, être vus comme des lieux de liberté et d'aisance, constituent donc des *hétérotopies de compensation* pour les uns, et celles de crises ou de déviation pour les autres. Pour permettre de lire ces lieux-autres, organisateurs de contestation, a eu recours à un mode opératoire de lecture appelé : *l'hétérotopologie* qu'il divise en six principes.

Le premier principe établit leurs universalité et pluralités car « *il n'ya probablement pas une seule culture au monde* » et que celles-ci « *prennent évidemment des formes qui sont très variées* » : elles se partagent entre de deux types, pouvant concerner l'hétérotopie de crise réservé « *aux individus qui se trouvent, par rapport à la société, et au milieu humaine à l'intérieur duquel ils vivent, en état de crise* » (Foucault, 1984 : 47). Ces hétérotopies qui se référant au corps en souffrance sont très prégnantes dans le roman *Lwali n Udrar* ou la figure 'Bu-Leytu' « La Chiffre », dont l'infirmité du corps, constitua l'élément moteur qui a vu propulser ce dernier vers une altérité plus en adéquation avec son corps en crise. Se sont tous ces chapitres où il est révélé se déambulant entre différents exploiteurs, contre une bouchée de pain, ce qui l'emmena, sur conseil de sa femme, à envisager de s'enfuir vers des lieux-autres, sous peine de se voir rejeter et mettre au banc des accusés :

Wanag, seg wasmi i asen-yenna: ma d amestajer? Yuyal dya ulac yakk, ama d talqimt, ama d iniyem. Uyalen ead ihi, ma yehwa-ak, byan ad t-eezlen di taddart: nnan-as: imi zik-nni d Bu-Leytu kan n'emmed-as i wudem n rebbi, ma d tura, atan yuyal d ameeguz: yettagi ad yefk leetab i yiman-is... (LW : 47)
Mais du jour où il demanda à être payé, il ne reçut bientôt plus rien, ni couscous ni figue. On en vient même à penser, comme qui dirait, le mettre au banc du village : pacque nous avons été assez gentils, disait-



on, pour l'admettre par pur désintéressement, voilà que, maintenant, il renâcle et qu'il a peur de se fatiguer !...

Le deuxième grand type distingue les *hétérotopies de déviation* telles ces maisons de repos, psychiatries, prisons ; celles-ci concernent d'avantage les temps modernes qui sont des lieux où « on place les individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou la norme exigée » (Foucault, 1984: 48).

Le roman *Askuti* constitue un nombre de passages important qui reproduit ces hétérotopies, à commencer par la caserne de police, les prisons et les lieux d'internement psychiatrique ainsi que des maisons closes. La plus importante est le commissariat de police puisque ce lieu sensé jouer un rôle de protection de citoyens sert de lieux à la torture ; de la prison à la neutralisation physique de militants ; d'asile psychiatrique et de maison close pour cacher les travers d'une société, au lieu de chercher à guérir le mal, dont l'entrelacement problématique tient lieu de la règle de trois. En somme, ces lieux de claustration, organisateurs du contre-discours, sont considérés, ici, comme le noyau central d'une névrose sociale « *du corps déviant* » qui va mener tout droit à la contestation, et notamment à des slogans tels : '*Tamaziyt, ad nerrez wala ad neknu*', « pour Tamazight, plutôt rompre que plier » (AS : 128). Celle-ci apparaîtra plus abstraitement dans le roman *Asfel* ; notamment en ce qui concerne le corps déviant, en bute à une difficulté de recomposition ; « je reparte en mille morceaux », '*ad neṭwey d iceqfan*' (AF : 20), dont le démembrement en est le signe hypertrophié d'un pays parcellisé, à l'image de cette amphore brisée :

Tebda tmurt d iceqfan, yal wa d win yettef; tebra-m i ucmux yerrez: amek ara yejmeɛ aman? (AF : 120).

Le pays est parti en lambeaux, chacun occupe une partie ; maintenant que vous avez laissé tomber l'amphore : comment va-t-il retenir son eau ?

Le deuxième principe reconnaît leur évolution au fil du temps ; il repose sur le fait qu'au cours de son histoire « une société peut faire fonctionner de manière différente une hétérotopie qui existe et qui n'a cessé d'exister » (Foucault, 1984: 48). L'hétérotopie du cimetière est un parfait exemple dans le sens que l'emplacement de nos morts à l'extérieur de la ville est le fruit de la culture moderne. Ainsi, c'est d'une part « à partir de XIX^e siècle que chacun a eu droit à sa petite boîte pour sa petite décomposition personnelle ; mais d'autres parts, c'est à partir de XIX^e siècle seulement que l'on a commencé à mettre les cimetières à la limite extérieure des villes » (Foucault, 1984 : 48).

Dans le roman *Id d Wass*, cette conception qui se traduit par la mise à l'écart de nos défunts n'est rien d'autre qu'un mémoire difformant de notre distanciation vis-à-vis de la mort ; elle s'inscrit clairement dans la droite ligne des changements qui ont été opérés au cours de l'histoire, avec tout ce que cela a induit en termes de fonctionnements socioculturels et urbanistique sous-jacents. Cette façon de concevoir le cimetière, comme étant un lieu-autre, mais dont l'emplacement est excentré du village, a induit des changements structuraux au niveau du discours lui-même. Tel que relayé par le narrateur, si le processus de l'évolution de la langue



n'a pas abouti, c'est parce que la structure d'antan n'avait pas pu accompagner ce long processus dans sa transformation vers la modernité.

Ffyen si taddart; [...] mi wwden yer tmeqbert [...] "wigi imedlen da d imezwura-nney. acu, ur ay-d-ggān s wacu ara nzuxx yis-sen. kra i d-ggān d ilem, acemma ur yettīf. agdud ur nelgim tira, yezzer iman-is di tatut" (IW : 42-43)

Au sortir du village ; [...] lorsqu'ont atteint le cimetière [...] "ceux qui sont enterrés ici sont nos ancêtres. Mais vois-tu, ils nous ont pas laissés de quoi être fière. Que du vide, rien ne vaut la peine. Le peuple qui ne possède pas d'écriture, s'enfonce dans les décombres de l'oubli.

Or, ce n'était pas le cas des premières fondateurs des villages kabyles, dont le schéma recoupe, dans la parfaite exactitude, la même vision du monde médiévale de la pensée européenne, à quelques différences près que l'église n'était pas synonyme de la mosquée. Ainsi, cette genèse de la création des villages kabyles que le narrateur a bien voulu nous livrer, divise le temps du récit entre un passé tourmenté et un présent de l'éveil au progrès et à la modernité, dont le cimetière n'est plus le vent sacré de la cité mais l'autre ville, ouverte à la lecture critique et à la recherche permanente du moindre indice qui puisse conforter son identité à partir d'un lieu autre.

Taddart werɛad tuli, nebda-tt s idammen d yizekwan! Tamnaɛ i asen-ilagen ur tettili deg umalu ur tettili deg usammer. Tamnaɛ i asen ilagen, ad tili gar wallen-nney. [...] Akken ur ntettu laxert, d widak i tt-izedyen. Ad nili nezga yid-sen (IW : 129)

Le village est à peine inauguré, que le son coule et les tombent s'amoncellent! L'emplacement qu'il leurs faut ne doit être ni à l'ouest ni à l'est. [...] Ainsi, nul ne risque d'oublier l'au-delà et ceux qui l'habite.

Le troisième principe évoque le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs éléments incompatibles ; elles constitueraient donc un lieu de rencontre pour ces nouvelles choses qui d'ordinaire n'existent qu'à distance ou séparées. L'hétérotopie du théâtre, « fait succéder sur le rectangle de la scène toute une série de lieux qui sont étrangers les uns aux autres » (ibid. : 48). Dans le roman *Faffa*, la scène, pour le moins dystopique, se présente, en même temps comme un lieu de rencontre réel, entre les deux femmes de 'Emer', mais dont la topographie romanesque se greffe, à la fois, sur le syncrétisme de deux cultures différentes et, en même temps, sur leur impossible rencontre, d'où le drame de l'entre deux qui a fini par emmener ce personnage à s'abimer dans la méditerranée. Cette solution, comme on le verra par la suite, trouve pleinement son aboutissement dans ce que Foucault nomme d'hétérotopie de bateau ; lieu fermé en même temps ouvert sur une multitude d'espace insoupçonnables et variés.

Yuy abrid, n zdat; akken t-yuy tennser-d, ur iban ansi, Ferɽuɽa, tekkes-as si ger tuyat taɛkemt, tzewwer-it, ddan. Ay lhan d way lhan, gar-ak d rebbi armi d-yufa iman-is deg umkan ansi yuy abrid n zdat. Din, Ferɽuɽa, akken twala ayen, tebra i tekkemt, tezzzer. Yuy abrid uyeffus akken tt-yuy tennser-d, ur



iban ansi, Jacqueline, tekkes-as si ger tuyat taekemt, tzerwer-it, ddan. (FF : 135)

En prenant le chemin de devant, Ferroudja surgit de nulle part pour lui ôter le fardeau de la valise sur ses épaule et de le faire précéder. Et chemin faisant, il revient au point du départ ou Ferroudja, dès qu'elle voit la scène, laisse tomber le fardeau et s'éclipsa. Parallèlement, mais dans un chemin inverse, c'est Jacqueline qui lui vient en aide, et le faire précéder à son tour.

Le quatrième principe se situe comme rupture avec les temps traditionnels qui, tout en s'ouvrant sur leur versant symétrique : les hétérochromies, peuvent être 'atemporelles', accumulant des œuvres dans un espace fermé, à l'image des bibliothèques, des musées, ou le temps « *ne cesse de s'amonceler, de se joncher au sommet de lui-même* » (Foucault, 1984 : 48). D'autres sont passagères ; associées au temps chronique dans ce qu'il a de plus futile : « *ce sont des hétérotopies non plus éternitaires, mais absolument chroniques* » (Foucault, 1984 : 49). Ce principe on le retrouve clairement dans certains de ces romans où des temps immémoriaux se trouvent condensés au détriment d'une accumulation d'espaces démesurés, mais avec souvent un regard critique, visant à déconstruire les clichés sur lesquelles sont greffés les phénomènes du monde appartenant aux temps révolus. On pense entre autres au roman *Id d Wass* dont la construction verbale est le fruit de la pensée critique d'un narrateur qui inscrit sa syntaxe sur la dichotomie du rejet épistémologique, continuant non seulement à opposer les différents savoirs de jadis à ceux d'aujourd'hui mais aussi à étendre sa métacritique vers de domaines culturels, artistique, historique et autres.

Tewwi-t yer yirwen ttbib akken d adeemamac, yefka-as ddwa. Cwiṭ kan, yaf iman-is: wissen ma yer ddwa nni i yufa ney ma d tira i s-d-tura yer ccix i t-yesseḥlan. Dayen, terqa-as aman mačči abrid ney sin. "Nniya n wat zik msakit". (IW: 12)

Aussitôt emmené chez un médecin mal voyant pour lui prescrire un médicament, aussitôt, se remit sur ses pieds : mais on ignore si cela n'était pas le fruit de l'amulette. Aussi, elle l'emmena plusieurs fois chez l'exorciste. "La naïveté des gens d'antan".

C'est le cas aussi de la figure du marché publique qui est, d'apparence, une hétérochromie passagère, pensait-on, devienne *atemporelle* car, il en va ainsi de l'éveil d'une société pour l'intérêt de la chose écrite :

Tura ilsarwen akk atenad ad d-ttakin, la themmu rreḥba, yeemer ssuq di tudrin. Ilsarwen ssnedhen ifassen, ifassen ssendeheh iyunam, iyunam ddmén asekki. (IW: 58)

Maintenant les langues commencent à se délier, le tambour s'échauffe, les marchés s'emplissent aux villages. La langue ordonne la main, la main ordonne la plume et se met à l'écrit.

Le cinquième principe porte sur leur accessibilité ; elles « *supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois les isolent et les rends pénétrables* »



(Foucault, 1984 : 49), comme on y accède à un lieu soit contraint soit par un rituel. Dans les romanes étudiés, si l'accès aux hétérotopies est relativement facile, le fait d'en sortir nécessite de recourir à des ruses supplémentaires. C'est le cas du roman *Askuti* dont le héros, pour y entrer dans la police avait seulement besoin d'un intermédiaire, malgré que son acceptation était soumise à un rituel consistant à passer aux aveux des citoyens par la torture, alors que pour sortir, il a fallu rompre un contrat portant sur sa mise à l'écart du service pour se retrouver une nouvelle fois sans salaire. L'exemple le plus édifiant de l'accès à ces hétérotopies est celui de 'Emer' dans *Faffa* ou bien encore de 'Muhend' dans *Asfel* ; il peut venir illustrer cette illusion d'accessibilité sans effort significatif recelant pourtant difficulté et complexité insoupçonnés quant à envisager une quelconque issue de secours. Il s'agit pour l'un de consolider sa position, entre ici et là-bas, et pour l'autre de rentrer en possession de NETTAT, alors que ni le retour tant espéré ni encore plus la recherche effrénée n'en pouvaient empêcher le suicide pour l'un et la folie dépressive pour l'autre. Le bateau qui est « *un lieu sans lieux, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer* » (ibid., 49), constitue pour 'Emer' une hétérotopie de claustration d'où l'on ne sort jamais, en termes de sacrifice, qu'au prix de sa vie donnée.

Le sixième principe leur assigne par rapport à l'espace restant une fonction qui se déploie soit comme un espace d'illusion « *qui dénonce comme plus illusoirement tout l'espace réel* » ou bien encore de compensation, tel un autre espace réel « *aussi bien arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon* » (ibid., 49). Dans le corpus d'étude, le roman *Faffa* campe sur ce décor d'illusion : le départ à l'étranger était perçu comme illusion d'utilité, mais qui s'avère rapidement être un lieu d'où l'on ne ressorte qu'usé et vieillissant. Les romans *Askuti* et *Id d Wass* représentent, quant à eux, l'hétérotopie de compensation ; car à plusieurs reprises, les personnages ont imaginés, face à un extérieur corruptible mais utile (travail d'usine, au commissariat), des tentatives de sorties par l'intermédiaire de l'action syndicale pour l'un et, par la désertion (refus d'obtempérer aux ordres) pour l'autre.

CONCLUSION

L'espace comme référence à l'identité a été maintes fois évoqué comme une stylisation qui sert à desserrer l'étau sur le corps comme maintien de « soi » dans l'espace ; il s'agit pour le personnage de créer les conditions imaginées lui permettant d'échapper au mythe de l'aliénation de soi par le récit²⁰ et pour le lecteur à celui de « *la coexistence naïve et ancré des 'langues' à l'intérieur d'une langue nationale* » (Bakhtine, 1978d : 448). Il s'agit pour nous d'appréhender l'identité individuelle et collective par des lieux qui ne sont pas, ancrés, dans des mondes virtuels d'une écriture éclatée, en explorant des lieux autres, des espaces hors du temps (hétérotopiques) ; ou ce que fut appelé de « *contre-espaces* » (Foucault, 1984: 46-49). Ainsi, c'est en réactivant le concept d'hétérotopie de déviation (ibid. : 48) tels que « le bateau dans 'Faffa', la folie dans 'Asfel', la prison dans 'Askuti', le passé des maladies (cimetière) dans 'Id d Wass', la topographie du corps malade comme (hétérotopie de crise) dans 'Lwali n Udrar' (Foucault, 1984 : 47) », qu'on y accède véritablement au sens de l'identité. Par ailleurs, c'est par l'intermédiaire des chronotopes du monde moderne contre les « espaces de domination », de la



démystification, de ces « lieux de rupture pour un ordre géographique nouveau », des lieux de réminiscences, parfaitement hétérotopiques, que peuvent se constituer des espaces ou se matérialise le monde vivant car : « *Les indices du temps se découvrent dans l'espace* » (Bakhtine, 1978: 235). La mise en relation de la combinatoire de l'identité et de l'espace, à des concepts d'hétérotopie, de chronotope, combinés aux arts de faire et, parfois, à la déterritorialisation – participant de la création d'espaces de liberté –, nous a permis de comprendre comment s'allie la dichotomie du lieu et de non-lieu à celle du langage qui, de « *l'opposition du lieu à l'espace* » (Augé, 1992 : 102) cette relation, s'est vue transférée à « *l'espace [qui] serait au lieu ce que devient le mot quand il est parlé* » (Certeau, 1990 : 173). Parallèlement, c'est en faisant l'expérience de non-lieux, de l'hétérotopie, du chronotope ; combinée aux multiples arts de faire, que nous avons pu accéder, à travers notre corpus d'étude, à l'enjeu d'une écriture qui va constituer la trajectoire d'un contournement au nouvel agencement spécial, réfractaire, et qui va de la perte identitaire à la reconstruction de « soi » narratif.

¹ Belaid Ath Ali. (1963), *Lwali n Udrar*, Fort-National : F.D.B. (2016)/ Bejaia : tira, 162 p. Par souci d'économie, les références à ce roman se feront désormais par le sigle *LU* suivi du numéro de la page entre parenthèses dans le corps du texte.

² Le passage est la traduction de : Jean-Marie Dallet et Jean-Louis Degezelle, (1963), Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'antan, F.D.B, L. N. Iraten. Rééd Dar Khettab, boudouaou, Algérie, 2009, p. 238.

³ Rachid Aliche. (1981), *Asfel*. Mussidan : fédérop, 139 p. Par souci d'économie, les références à ce roman se feront désormais par le sigle *AS* suivi du numéro de la page entre parenthèses dans le corps du texte.

⁴ Jean Marie Dallet. (1982), dictionnaire kabyle-français. Parler des Ait-Menguellat, Algérie, Paris, SELAF.

⁵ Saïd Sadi, *Askuti*. (1983), Paris: Imedyazen (1991)/ Alger: Asalu, 184 p. Par souci d'économie, les références à ce roman se feront désormais par le sigle *AK* suivi du numéro de la page entre parenthèses dans le corps du texte.

⁶ Rachid Aliche. (1886), *Faffa. I yuyen irgazen ur ttrun*. Mussidan: fédérop, 142 p. Par souci d'économie, les références à ce roman se feront désormais par le sigle *FF* suivi du numéro de la page entre parenthèses dans le corps du texte.

⁷ Cf. La préface de Mouloud Mammeri du roman (Rachide Aliche. (1981), Op.Cit, p. 9.)

⁸ Amar Mezdad. (1990), *Id d wass*. Alger: Asalu, Azar, ayamum, 182 p. Par souci d'économie, les références à ce roman se feront désormais par le sigle *IW* suivi du numéro de la page entre parenthèses dans le corps du texte.

⁹ Cf. L'interview: La veillée autour du kanoun avec l'aïeul(e) qui raconte est un temps à jamais révolu Interview de E. Mezdad, écrivain, par Dahbia Abrous, universitaire.

¹⁰ La traduction, ainsi que dans tous les autres passages, est de : Jean-Marie Dallet et Jean-Louis Degezelle, (1963), Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'antan, F.D.B, L. N. Iraten. Rééd Dar Khettab, boudouaou, Algérie, 2009, p. 222.

¹¹ Organisation nationale des femmes algériennes.

¹² Chapitre 2: *Bu-Leytut deg uzayar* et chapitre 4 : *Ead Bu-Leytut*

¹³ Chapitre 5 : *Tizi n Tfilkut* et chapitre 6 : *Ccix hmed-ueli*

¹⁴ Chapitre 7 : *Netta d Bu-Uqerru*

¹⁵ Chapitre 8 : *Lwali n Udrar* et chapitre 9 : *Ad ay-d-yenfex rebbi s lbaraka-s*

¹⁶ Chapitre 3 : *Tadaddact* ou (Cheviette) surnom donné à Fatima

¹⁷ Chapitre 1 : *Ssebba n tmacahut*

¹⁸ Chapitre 10 : *Ssebba n tmacahut*

¹⁹ Jean-Marie Dallet et Jean-Louis Degezelle. (1963), op.Cit, p. 263.

²⁰ « Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage. », Paul Ricœur. (1990), *Soi-même comme un autre*, p.175.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABROUS Dahbia, (1989), la production romanesque kabyle : une expérience de passage à l'écrit, DEA, (dir.) Salem Chaker, université de Provence, France.
- ABROUS Dahbia, (1991), « quelques remarques à propos du passage à l'écrit en kabyle », Actes du colloque international 'unité et diversité de Tamazight' (20-21 Avril), Ghardaïa, Algérie.
- ABROUS Dahbia, (2006), « Éclatement et enracinement dans la production romanesque kabyle ». *Etudes littéraires africaines*, numéro 21, pp. 29-39. <https://doi.org/10.7202/1041303ar> (consulté le 12 aout 2022).
- ACHARCHOUR Tassadit, (2016), *La quête de l'identité dans le récit. Étude stylistique et poétique*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, France.
- ACHILI Fadhila, (2002), أشيلي فضيلة، تحليل الخطاب السرد في رواية الليل والنهار لعمر مزداد، رسالة الماجستير، جامعة مولود معمري تيزي وزو، الجزائر.
- AKLI Samir, SALHI Mohand-Akli, (2021), « Personnages et espace dans le roman kabyle. Une lecture de tettiḍli-d, ur d-tkeččem d'Amar Mezdad », *Expressions magrébines* Vol. 20, n°2, Lyon, France, pp. 142-156.
- AIT OUALI Nassereddine, (2014), *l'écriture romanesque kabyle d'expression berbère (1946-2014)*. L'odyssée éditions, Tizi-Ouzou, Algérie.
- AMEZIANE Amar, (2006), « La néolittérature kabyle et ses rapports à la littérature traditionnelle ». *Etudes littéraires africaines*, N° 21, pp. 20-28. <https://doi.org/10.7202/1041302ar> (consulté le 11 aout 2022).
- AMEZIANE Amar, (2014), *Tradition et renouvellement dans la littérature kabyle*, L'harmattan, France.
- ANTONIOLI Maniola, (2009), « Gilles Deleuze et Félix Guattari : pour une géophilosophie », Thierry Paquot et Chris Younès [dir.], *Le territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée au XXe siècle*, Paris, La découverte (Armillaire), pp. 117-137.
- AUGÉ Marc, (1992), *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil (Librairie du XXe siècle).
- BAKHTIN Mikhaïl, (1978d), « récit épique et roman : méthodologie de l'analyse du roman », in *Esthétique et théorie du roman*, Trad. Par Doria Olivier, pp. 339-473.
- BAKHTINE Mikhaïl, (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, France.
- BELGASMIA Elhadi, (2001), *Oralité, Tradition orale et Ecriture chez R. Aliche*, Mémoire de DEA, INALCO, Paris.
- BELLAL Nouredine, (2012), *Etude du personnage, en tant que carterie textuelle, dans les romans d'Amer Mezdad*, Université Abderrahmane Mira, Bejaia, Algérie.
- BERDOUS Nadia, (2001), بردوس نادية، السرد في النثر القصصي القبائلي — دراسة مقارنة بين السرد في الحكاية الشعبية، (2001) الشفوية و مؤلفات بلعيد آث علي و الرواية القبائلية، رسالة ماجستير، جامعة مولود معمري تيزي وزو، الجزائر.
- BOURRAI Ouardia, (2007), *Etude narrative et discursive du roman Asfel de Rachid Aliche*, Mémoire de magister, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie.
- CHAKER Salem, (1992), « La naissance d'une littérature écrite. Le cas berbère (Kabylie) », *Bulletin des études africaines*, Vol. IX, N° 17/18, INALCO, Paris, pp. 7-21.
- CHAKER Salem, (2006), « La langue de la littérature écrite berbère : dynamique et contrastes », *Etudes littéraires africaines*, N°21, pp.10-19. <https://doi.org/10.7202/1041301ar> (consulté le 11 aout 2022).
- CHIVAILLON Christine, (1999), «Fin des territoires ou nécessité d'une conceptualisation autre ? », *Géographies et Cultures*, n° 31, pp. 127-138.
- DALLET Jean-Marie et DEGEZELLE Jean-Louis, (1963), *Les cahiers de Belaid ou la Kabylie d'antan*, F.D.B, L. N. Iraten, Algérie.
- DALLET Jean-Marie, (1982), *Dictionnaire kabyle-français. Parler des Ait-Menguellat, Algérie*, SELAF, Paris.
- DE CERTEAU Michel, (1990), *Pratiques d'espace, L'invention du quotidien ; 1. Arts de faire*, Gallimard, Paris.
- DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, (1980), *Capitalisme et schizophrénie*, Tome 2 : Mille Plateaux, Éditions de Minuit, Paris.
- FISHER Gustave-Nicolas, (1981), *La psychologie de l'espace*, Puf, Paris.
- FOUCAULT Michel, (1984), « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, pp. 46-49.



- GUIHENEUF Lucie, (2013), *Identité, espace, écriture dans les récits autobiographiques et les fictions de Bryher*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne - France.
- HAREL Simon, (2007), *Espaces en perdition, Les lieux précaires de la vie quotidienne*, Tome 1, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- IKHERBANE Arezki, (2018), *La problématique identitaire et le rapport des personnages à l'altérité dans le roman Askuti de Saïd Sadi*, Mémoire de master, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.
- IKHERBANE Arezki & BOUKHERROUF Ramdane et TIGZIRI Noura (2021), « Base de données numérique des corpus kabyles et exploitation. Essai d'analyse lexicométrique de la dimension identitaire dans le discours romanesque », *Journal of linguistics/Jazykovedný časopis*, Vol.72, N° 4, pp. 894-905, Url: <https://doi.org/10.2478/jazcas-2022-0014>
- LIPIANSKY Edmond-Marc, (1993), « L'identité dans la communication ». In : *communication et langages*, n° 97, pp. 31-37. <https://doi.org/10.3406/colan.1993.2452> (consulté le 01 aout 2022).
- MITTERAND Henri, (1980), *Le discours du roman*, Puf, Paris.
- PAGÈS Dominique et PÉLISSIER Nicolas, (2000), « Introduction. Territoires sous influences scientifiques », dans PAGÈS Dominique et PÉLISSIER Nicolas [dir.], *Territoires sous influence* 1, paris, L'Harmattan (communication et civilisation), pp. 7-23.
- RICOEUR Paul, (1990), *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris.
- SADI Nabila, (2012), « De l'espace comme signe identitaire dans le roman kabyle. Cas de Tafrara de Salem Zenia ». In *Asinag*, 7, pp. 201-212.
- SALHI Mohand Akli & SADI Nabila, (2016), « Le Roman Maghrebin En Berbère », *Contemporary French and Francophone Studies*, volume 20, numéro 01, pp.27-36. <http://dx.doi.org/10.1080/17409292.2016.1120548> (consulté le 10 aout 2022).
- WESTPHAL Bernard, (2005), « Pour une approche géocritique des textes », dans SFLGC, *Vox Poetica* : <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/> (consulté le 05 aout 2022).
- ZIETHEN Antje, (2013), « La littérature et l'espace ». *Arborescence*, (3). <https://doi.org/10.7202/1017363ar> (consulté le 01 aout 2022).

POUR CITER L'AUTEUR :

IKHERBANE Arezki & BOUKHERROUF Ramdane, (2023), « Trajectoire identitaire comme cadre à l'espace dans le Roman kabyle : entre non-lieu et hétérotopie du sujet », *Ex Professo*, V 08, N 01, pp. 269- 293, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>